

## Hommage à Claude Caussanel, un ami des insectes



On l'a toujours connu volubile et avenant, à l'image du pays d'où il venait, le Périgord. Contrairement à certains scientifiques un peu distants, il aimait s'extérioriser et il avait la voix qui portait ; il aimait rire et il rappelait qu'il

aimait rêver, comme les enfants. Il disait souvent que le rêve est essentiel à la vie et c'est sans doute ce que les insectes lui apportaient, des images extraordinaires d'un monde tout autre qui le fascinait depuis son enfance et qu'il voulait faire partager.

Formé à l'École normale d'instituteurs il passa rapidement à l'enseignement secondaire puis à l'enseignement supérieur à l'université de Bordeaux. Doté de tous ses diplômes de Biologie animale, il se spécialisa à l'Institut de biologie marine d'Arcachon où il enseigna la zoologie et, au cours des stages d'étudiants, l'écologie, en leur faisant découvrir les milieux dunaires et intertidaux.

Je l'ai connu jeune assistant à Paris VI, en 1963 : il venait d'arriver et assurait un enseignement au certificat de Zoologie. Il se spécialisait, alors, dans l'étude de la morphologie et de la biosystématique des insectes et, pendant 12 ans, fut l'un des piliers du 3e cycle d'Entomologie, à l'époque où des certificats d'Entomologie existaient en France, ce qui n'est plus le cas. Une collaboration existait avec le Muséum national qui amena la création d'une équipe pédagogique originale préparant les étudiants au métier d'entomologiste, qui s'élargit à tous ceux qui souhaitaient en acquérir les bases. Cette initiation pédagogique ne perdura pas, malheureusement, mais elle incita certainement C. Caussanel, par la suite, à solliciter le poste de directeur du laboratoire d'Entomologie du muséum. Entre temps devenu maître de conférence à Paris VI, il avait assuré la coordination d'enseignements de biologie des insectes, de physiologie du comportement, tout en poursuivant des recherches sur les Dermaptères, qui l'ont fait connaître.

La passion, c'est un qualificatif qui me vient à l'esprit quand je pense à lui, passion naturaliste, passion de la nature, passion du monde étrange des insectes si petits et pourtant si perfectionnés. La recherche du comportement de certains d'entre eux l'a amené à étudier les Forficules, insectes apparemment banals mais qui pratiquent avec soin l'élevage de leurs descendants, fait rare chez les insectes qui ne vivent pas en société. Il en est devenu le spécialiste incontesté et ses écrits sur le

sujet peuvent être lus avec intérêt par de nombreux entomologistes, amateurs ou professionnels. L'écophysiologie de la reproduction et du comportement naturel y est étudiée dans ses moindres détails. Cette thèse a été complétée par des études de biosystématique des Dermaptères de France, en collaboration avec un entomologiste systématicien membre de l'OPIE, enrichissant la *Faune de France* d'un ouvrage qui lui manquait et soutenant les activités de la Société entomologique de France.

Sa passion pour les insectes, il aimait la faire partager. Aussi, sa nomination à la tête du laboratoire d'Entomologie du muséum en juin 1986 ne pouvait qu'être bénéfique. Dans cet univers assez difficile, il avait à gérer la collection nationale qui, avec plus de cent millions de spécimens, est l'une des plus riches du monde. C'est une lourde charge qui demanderait beaucoup plus de moyens que ceux dont dispose le service. Elle est d'autant plus importante à une époque où l'intérêt de la systématique est nié par la fraction des biologistes qui a le pouvoir et, en outre, le Muséum rassemble les échantillons ramenés par les missions scientifiques chaque année, d'où un afflux difficile à gérer avec un effectif aussi faible. C. Caussanel confiait souvent ses préoccupations sur le sujet. Il était aussi très préoccupé par l'accueil du public et désireux de soigner le côté pédagogique des expositions du Muséum, malgré une marge de manœuvre financière et administrative assez faible. Il s'associa souvent aux expositions de l'OPIE dont il était membre du conseil, depuis 1985.

La France n'a pas beaucoup honoré son plus célèbre entomologiste, Jean-Henri Fabre. Il n'était que de visiter son Harmas, près d'Orange, pour ressortir affligé par l'état de délabrement dans lequel il se trouvait. C. Caussanel s'était juré de le faire revivre. Il y a consacré beaucoup d'énergie et d'enthousiasme. Il avait été émerveillé, au Japon, de rencontrer dans la rue toute une population pour laquelle Fabre est le symbole de la nature et qui lui voue un culte particulier, au point de participer à la restauration de l'Harmas. Moins loin, il est allé en Aveyron d'où Fabre était originaire, pour activer son souvenir et renforcer l'idée de créer Micropolis à Saint-Léons-du-Lévezou. Il en parlait souvent car les *Souvenirs entomologiques* étaient pour lui une œuvre géniale et passionnelle. Une longue maladie a interrompu cet élan et, juste après avoir pris retraite du Muséum, C. Caussanel vient de nous quitter. L'Entomologie perd l'un de ses grands défenseurs.

Germaine Ricou